

IL Y A BOTANIQUE ET BOTANIQUE



Madame Brigham (apercevant un tramp de la fenêtre).—Bien ! Voilà qui est consolant, après tout. Voyez ce malheureux ; cependant il a conservé du goût pour la botanique. Regardez-le étudier les plantes.

Le tramp. — Damnation ! J'aurais pourtant juré que c'était du tabac.

POURQUOI GRANDIR, ENFANT ?

Pourquoi chercher sitôt à voler de ton aile,
Sans jeter un regard sur ton petit berceau ?
Pourquoi quitter sitôt la maison paternelle ?
Ne grandis pas, enfant ! tout encore est si beau !

L'heure n'est pas venue, il n'est pas temps encore ;
O cher petit oiseau, reste dans ton doux nid !
Restes-y bien longtemps, laisse passer l'aurore ;
Sous l'aile de ta mère attend jusqu'à midi.

L'un s'enfuit pour le ciel, un autre pour la tombe,
Et le petit berceau bientôt reste désert,
Et la mère à genoux de ses larmes l'inonde,
Mais l'enfant ne sait pas que sa mère a souffert.

Il quitte sans regrets et sans larmes peut-être
Ce cœur si vigilant, ce réduit plein d'amour ;
Il a soif d'avenir, il a soif de connaître ;
Mais que trouvera-t-il dans le monde, en retour ?

CE QU'IL POSSEDE A SON CRÉDIT

Père.—Impossible, je ne puis consentir à ce mariage. Il est dissipé, sans cœur et sans esprit. As-tu jamais entendu dire quelque chose à son crédit.

Hélène.—Certainement ; on m'a dit qu'il avait \$500,000 à son crédit à la banque.

PERDU PAR LA FLATTERIE

Au pénitencier :

Visiteur.—Qu'est-ce qui vous a amené ici ?

Prisonnier.—La flatterie, monsieur.

Visiteur.—Hein ! quoi ? la flatterie ?

Prisonnier.—Certainement. Est-ce que l'imitation n'est pas la plus délicate des flatteries ? J'ai imité un billet de dix piastres et je me suis fait pincer. Êtes-vous convaincu, maintenant ?

LES SUBLIMITÉS DE LA POÉSIE



(Conversation de fiançailles).

Au moment où un hibou sort du feuillage :

Dlle Floon de Neige.—Oh ! Romulus, quel est ce bruit ? On dirait que c'est des ailes !

Romulus.—C'est cela, mon ange. C'est Cupidon qui s'est dépêché de voler à notre rencontre.

LE MALHEUR DE NE PAS ÊTRE CRU

Je dis toujours du bien de toi,
Tu dis toujours du mal de moi ;
Mais vois quel malheur est le notre :
On ne nous croit ni l'un ni l'autre !

POÉSIE IGNIFUGE

Bob.—A qui écrivez-vous ?

De Pégasus.—A un inventeur de génie, qui a trouvé un papier incombustible. J'en veux des rames afin d'y coucher tous les poèmes qui se bousculent dans ma tête. C'est ça qui va gêner ces imbéciles d'éditeurs qui jetaient mes vers au feu.

QUESTION GALANTE

Demoiselle Débutante.—Étiez-vous hier à la réception de Madame X...

Monsieur Fatomoule.—Ah ! oui ! cinq minutes... simple coup d'œil. Peu de gens chics... jeunes filles insignifiantes... toutes laides... N'ai pas moisi sur place. Étiez-vous là ?

UN SAUVETEUR

Guss.—Dis-donc gros Louis, suppose que tu te trouves avec ta femme et ta belle-mère dans une maison qui brûlerait ; qu'est-ce que tu ferais si tu ne pouvais sauver qu'une personne ?

Gros Louis (après une longue réflexion).—La bonne blague, c'est moi que je tâcherais de sauver ; tiens !

COUPS D'ÉPINGLE BIBLIQUES

Mr Simpson.—D'après Milton, Eve gardait le silence dans le Paradis, afin d'entendre parler souvent son mari. Il n'y a eu qu'une Eve, hélas !

Mme Simpson.—Probablement parce qu'aucun mari, depuis Adam, ne vaut la peine d'être écouté.

UNE EXPLICATION

—On dit que tu souffres que le père de ta belle se permette de te donner des coups de pieds.

—C'est vrai. Comment veux-tu qu'on s'occupe de ce qui se passe derrière votre dos !

Astronomie à la portée de tout le monde



Belle indisposée.—N'est-ce pas, Docteur, que la lune c'est la femme du soleil ?

Le médecin.—Au moins, voilà qui est poétique.

Belle indisposée.—Bien plus, je vais vous le prouver : Ils ne sortent jamais ensemble.

LE TRAVAIL

Ne point travailler, c'est mourir :
L'oisiveté pèse et tourmente.
L'âme est un feu qu'il faut nourrir,
Et qui s'éteint s'il ne s'alimente.

MÉTHODE HÉROÏQUE

—Eh ! bien, avances-tu, avec ton allemand ?
—Très vite, depuis que j'ai mal à la gorge.
Mon professeur dit que ma prononciation s'est beaucoup améliorée.

L'EFFET D'UN MOT

Raoul.—Je voudrais bien trouver un mot d'affection pour remplacer celui que je donnais à ma blonde.

Ernest. Pourquoi changer ?

Raoul.—J'avais l'habitude de l'appeler mon petit chat ; mais je m'aperçois que depuis quelque temps ce nom *cha-grine* et ce serait manquer de *cha-rité* que de ne pas chercher un mot qui traduisit mes sentiments avec plus de *cha-leur*.

QUESTION DE GOUT

BLONDE OU BRUNE

Une blonde n'est pas, à beaucoup près, aussi belle qu'une brune, mais elle est souvent plus jolie.

Les blondes sont plus jolies que les brunes, mais les brunes à peau blanche sont plus belles que les blondes. Les femmes, en général, sont plus belles que les hommes ne sont beaux, parce que la beauté leur est essentielle. Une grande femme est belle, mais il importe plus à une femme d'être jolie que belle. Et cela est si vrai, que lorsqu'on dit d'une grande femme *qu'elle est belle !* on ne sent pas la même émotion que lorsqu'on dit d'une petite femme *qu'elle est jolie !* Une belle femme inspire plus de respect. A le bien prendre, je crois qu'une jolie blonde est plus jolie qu'une jolie brune, et qu'une belle brune est plus belle qu'une belle blonde... mais qu'une jolie brune est jolie !